

LE PARCOURS ET LA VALEUR
D'UNE VIE

José Magloire **VENTADOUR**

ISBN 978-2-36957-280-0

© 2021, José Magloire VENTADOUR

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit, ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Sauf indications contraires, les textes cités sont tirés de la Bible Louis Segond 1910.

Publié par Editions l'Oasis, année 2021.

Ce livre a été publié sous la division auto-publication « Publiez votre livre ! », des Editions l'Oasis. Les Editions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales, qui ne sont pas forcément en accord avec certains détails du contenu des livres publiés sous cette forme.

Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 2021.

Imprimé en Pologne par Bookpress.



9, Rte d'Oupia, 34210 Olonzac,
France
Tél (33) (0) 468 32 93 55
fax (33) (0) 468 91 38 63

Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur ? Vous pouvez publier votre livre via Éditions l'Oasis ! RDV sur notre site, rubrique « Publiez votre livre ! » pour plus d'informations.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	5
PRÉFACE	6
LE PARCOURS ET LA VALEUR D'UNE VIE.....	6
CHAPITRE I	7
LE COMMENCEMENT	7
CHAPITRE II.....	12
LA PASSION DU CHRIST	12
CHAPITRE III	16
LE SENS DE LA VIE.....	16
CHAPITRE IV.....	26
UN BEL EXEMPLE.....	26
CHAPITRE V	31
L'APPEL	31
CHAPITRE VI.....	39
LE CARACTÈRE IMMUABLE DE DIEU	39
CHAPITRE VII.....	45
MA PLUS GRANDE CERTITUDE FACE À LA MORT	45
OU DÉFENDRE LA VÉRITÉ OU LA GRANDEUR DE LA FOI.....	45
CHAPITRE VIII	53
LE SECRET DE LA PERSÉVÉRANCE	53
CHAPITRE IX.....	59
LA FOI QUI FAIT PLIER DIEU	59
CHAPITRE X.....	67
LA VICTOIRE ACQUISE.....	67
CHAPITRE XI.....	74

LA NATURE HUMAINE DU CHRIST	74
CHAPITRE XII	82
CE QUI COMPTE.....	82
CHAPITRE XIII.....	89
L'ACTION BIENFAISANTE DE DIEU	89
OU LE MAL TRANSFORMÉ EN BIEN	89
CHAPITRE XIV.....	96
LE BIEN LE PLUS PRÉCIEUX.....	96
CHAPITRE XV	106
LES CHOSES INSIGNIFIANTES AYANT UNE GRANDE VALEUR.....	106
CHAPITRE XVI.....	113
LES VALEURS PERDUES	113
CHAPITRE XVII.....	120
LE RÔLE DE LA MÉMOIRE.....	120
CHAPITRE XVIII.....	127
LA RÉSLTANTE DU MAL.....	127
CHAPITRE XIX.....	134
LA PROXIMITÉ AVEC DIEU.....	134
CHAPITRE XX	141
CONCLUSION	141

Remerciements

Ma première pensée et mes premiers mots de remerciements sont pour le Seigneur de ma vie, sans qui aucune source d'inspiration pour la rédaction de ce livre n'existerait. Cet ouvrage est un moyen de lui rendre gloire et honneur ainsi que de lui témoigner mon amour et ma fidélité.

À ma tendre et chère épouse que j'aime, je te remercie pour le soutien, l'encouragement que tu fus pour moi et qui a contribué à permettre que ce livre soit abouti.

À ma famille, j'exprime mes remerciements et toute ma gratitude, pour leur soutien dans la prière, pour la sollicitude manifestée pour me soutenir dans mes moments difficiles. Toutes ses grandes attentions et leur disponibilité ont été une aide précieuse pour moi.

Préface

Le parcours et la valeur d'une vie

L'homme est mal dans sa peau. Dans toutes les sphères de la société, ce refrain est souvent employé et demeure une triste réalité ; réalité que personne ne peut nier.

Nous sommes tous conscients que la société vit une période de crise. Au-delà de la crise sanitaire que nous subissons actuellement, les guerres, le chômage, les incertitudes politiques, la violence sous toutes ses formes, etc., font que l'Homme se trouve dans un climat d'insécurité et de stress quasi permanent.

Devant un tel état d'esprit, il est difficile, du moins sur le plan humain, d'apporter une solution satisfaisante. Ne nous posons-nous pas la question : cette solution existe-t-elle vraiment ?

« Le parcours d'une vie et la valeur de la vie » peut être vu comme l'histoire de ma vie, au sens personnel, mais aussi comme l'histoire de la vie de chacun d'entre nous.

À travers mon histoire, chacun pourra entrevoir sa propre histoire. Ce livre n'a pas pour seule vocation de retracer mon itinéraire en mettant en exergue mes propres difficultés, mais cherche à faire ressortir les questionnements qui peuvent surgir dans la vie d'un être humain et comprendre où peut se trouver l'essentiel dans une vie, quelles que soient notre condition sociale et notre appartenance religieuse.

Ce livre n'est point une biographie ou une autobiographie, mais cherche plutôt à retracer la vie d'un homme qui, à partir de sa foi, expose les différentes réflexions qu'il a menées au cours de sa vie, tirées tant des moments de joie et de plénitude que furent les siens que des moments de douleurs, de solitude et de souffrances qui furent aussi son partage pour arriver à l'ultime réflexion sur la valeur de la vie.

Ce livre représente également un prétexte pour prodiguer de prodigieux conseils d'enseignements spirituels et estudiantins.

Chapitre I

Le commencement

Je suis né en Martinique dans une famille relativement modeste. Seul mon père travaillait pour subvenir aux besoins d'un foyer composé de quatre enfants.

Ma mère assurait pour chacun de ses enfants un rôle de matrice, une sorte de réceptacle de vie. Ce qui était exactement le contraire de mon père qui ne cherchait point à s'impliquer dans l'éducation de ses enfants.

Unaniment, nous pouvons, nous, les enfants, dire que notre mère représentait l'abri, la sécurité, la protection, la chaleur, l'affection et la compréhension dont nous avons besoin. Et si, au contraire, le rôle de mon père était de nous permettre de nous éduquer par rapport au monde extérieur, malheureusement, cela ne fut point le cas. Nous étions souvent cloîtrés à la maison et notre éducation par rapport à l'extérieur ne pouvait s'exercer qu'à travers la télévision et les livres dont nous disposions.

Malgré la bonne volonté de notre mère, elle ne pouvait remplir cette fonction paternelle.

Au regard de toute cette description, on peut très bien discerner la fragilité qui troublait le développement de notre identité.

Si, en tant qu'enfants, nous avons besoin de sentir toute l'attention de notre mère, nous avons aussi besoin de certains interdits de notre père pour connaître nos limites et apprendre à faire attention aux autres. Nous avons besoin d'apprendre, par notre père, qu'il existe d'autres univers avec lesquels nous serions appelés à collaborer pour survivre et nous épanouir.

Ce manque a fait de moi une personne d'une extrême timidité. Je n'évoluais qu'au centre de mon propre univers. Je ne me sentais bien et heureux qu'en présence de ma mère, et ce fut le cas de mes frères et sœurs également.

Paradoxalement, j'éprouvais pour mon père un profond respect. Pendant mon jeune âge, il restait en quelque sorte mon « héros ».

J'étais capable de justifier ses absences et comblais ce vide avec ce que j'apprenais à partir d'éléments extérieurs. Et pourtant, il n'était présent

ni physiquement ni psychologiquement. Le peu que je le voyais ou le peu que je l'entendais me suffisait pour parfaire mon équilibre psychologique.

Je n'ai pas le souvenir d'avoir été initié aux règles de la société par mon père, mais je me rappelle très fortement une parole prononcée par lui et qui m'a toujours suivi :

« Fais toujours ce qui est bien. Quand bien même je bois, ne fais pas ce qui est mal. »

Cette parole fut pour moi la clé contre toute incitation à se laisser influencer. C'est peut-être ce qui fait que je n'ai point connu de délinquance juvénile et, même, que je n'ai fait preuve d'aucune rébellion durant mon adolescence.

L'amour et le respect pour mon père n'ont jamais cessé de grandir en dépit de ces manquements. Mais les témoignages des personnes qui l'entouraient et que je pouvais entendre ternissaient un peu plus l'image que j'avais de lui. Même si je ne pouvais pas la garder intacte, il était impératif pour mon équilibre psychologique de me battre intérieurement et ainsi pouvoir dire sans gêne que cet homme était mon père. J'avais besoin, comme tout enfant, de me sentir relié à l'humanité, et le fait de faire partie de cette grande famille humaine est le fruit de ce que l'on appelle la filiation.

Parallèlement, mon éducation se poursuivait : en dehors de la maison, de l'école, j'accompagnais ma mère à l'église. J'y allais contre mon gré. Sans doute parce que le monde extérieur me faisait peur. Et assez vite, je ne ressentais plus ni l'envie ni le besoin d'accompagner ma mère, mais paradoxalement, j'avais un profond respect pour l'Être que l'on appelait Dieu. Je savais, au fond de moi, qu'il était du côté de la justice et qu'il représentait le bien.

Le petit garçon timide que j'étais a voulu prendre son envol et quitter le domicile familial en vue de poursuivre ses études sur la métropole. Je devais intégrer la famille de la sœur de ma mère. Je souligne cette étape de ma vie, car le jour de mon départ de la Martinique, un fait presque anodin s'est produit et a été à l'origine d'un bouleversement sans précédent dans mon existence. Ce jour-là, ma mère me remit un « Nouveau Testament ». Je le pris sans conviction et le plaçai dans ma valise.

Plusieurs années se sont écoulées avant que je ne le sorte. C'est arrivé les jours qui ont suivi mon appel au service militaire. Je le pris avec moi alors que je ne l'avais jamais ouvert auparavant. En un instant, dans ma

chambre, sur cette base aérienne où j'accomplissais mon devoir en tant qu'appelé au service militaire, j'ai ressenti une envie intense et pressante de découvrir ce qu'il y avait à l'intérieur.

Dès lors que j'ai commencé, une grande soif de lecture s'empara de moi. Je ne pouvais plus m'arrêter. Rien ne pouvait éteindre cette soif. Plus je découvrais l'histoire de cet homme que l'on appelle Jésus, plus je voulais en savoir sur sa personne.

Tout au long de mon service militaire, lequel a duré une année pleine sur la métropole avant mon engagement pour un service long en Afrique, plus précisément à Djibouti, je n'ai pris aucune permission de sortie, et ce afin de me consacrer à la lecture de ce Nouveau Testament.

Et c'est à partir de là que tout a commencé. La lecture de ce livre m'a littéralement plongé dans la connaissance de celui qui est à l'origine de toute chose. Cela nous est attesté dans le livre de Colossiens, au verset 16 du premier chapitre :

« Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. »

Ainsi, je réalisais que tout ne tournait pas autour de moi. Tout ne tourne pas autour de nous. Ma vie a sans doute un sens que je ne peux entrevoir ni même imaginer. Peut-être que ma vie a un sens qui dépasse de très loin tout ce à quoi je peux penser à partir de mon propre raisonnement.

Peut-être que l'idée que je me fais du bonheur est une idée très éloignée de la véritable définition du bonheur. Mais qui pourra me faire connaître la véritable définition du bonheur ? Le bonheur, serait-ce l'absence de souci ? Serait-ce le fait d'être toujours en bonne santé et le fait de ne manquer de rien ?

Et si le véritable bonheur dépassait de très loin notre propre épanouissement et notre paix intérieure ? Et si le sens de la vie se situait au-delà de notre propre famille, au-delà de notre travail et même au-delà de tout ce que nous pouvons avoir comme projet ?

Depuis des milliers d'années, les hommes se posent la question du sens de la vie. Albert Camus écrivit dans son livre « Le Mythe de Sisyphe » qu'il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : celui de savoir si la vie mérite d'être vécue.

À mon sens, se demander si la vie mérite d'être vécue revient, aujourd'hui, à se demander si la vie peut avoir un sens. Pouvons-nous vraiment répondre à cette question ? On se rend bien compte que la plupart des gens ne parviennent pas à apporter une réponse satisfaisante. Peut-être parce qu'ils partent généralement d'un mauvais point de départ dans leur réflexion : ils partent d'eux-mêmes. Ils se demandent généralement : « Qu'est-ce que je veux devenir ? » ; « Qu'est-ce que je veux ou qu'est-ce que je voudrais faire de ma vie ? » ; « Comment vois-je l'avenir et comment puis-je le définir ? » ; « Quels sont mes objectifs et mes ambitions ? »

Je me suis posé toutes ces questions et j'ai longuement pensé qu'en me centrant sur moi-même, je pourrais découvrir le vrai sens de ma vie et ainsi la diriger en fonction des objectifs que je m'étais fixés.

Il est évident que certains de nos désirs, de nos objectifs peuvent être réalisés. Et à ce moment précis, on peut avoir le sentiment d'avoir accompli de grandes choses.

Cette affirmation est confirmée dans la Bible, dans le livre de Job, au verset 10 du chapitre 12 : « Il tient en son pouvoir la vie de tous les êtres, le souffle qui anime le corps de tout humain. » Ce verset nous rappelle que la vie humaine, aussi précieuse soit-elle, se trouve dans la main de celui qui est à l'origine de toute chose.

J'ai fait l'acquisition d'une nouvelle machine récemment, c'était une cuisinière à induction, mon premier achat de cette catégorie. Et, bien entendu, avant l'utilisation, j'ai pris connaissance du mode d'emploi, car sans celui-ci, je n'aurais pas pu deviner comment la faire fonctionner. La raison en est simple : je n'en suis pas le créateur. Et cette belle invention aurait été bien incapable de me renseigner.

C'est à partir de cette réflexion que j'ai cherché profondément à définir mon identité. Je réalisais qu'elle ne se résumait pas uniquement à mon appartenance à une famille ou à ma filiation avec mon père, mais que ma vie avait une importance et une valeur qui se situaient bien au-delà de ce que l'on peut penser.

Alors au lieu de rechercher uniquement un sens à ma vie en me concentrant sur moi-même, je décidais de prendre comme point de départ celui qui est à l'origine de toute chose. Pourquoi m'a-t-il créé ? Et dans quel but ?

Au regard de ce que j'affirmais précédemment : « Il tient entre ses mains la vie de tout être humain... », je ne pouvais que conclure que si j'existe, c'est parce qu'il le veut bien.

J'ai été fait par Dieu ; en ce sens, c'est uniquement en Dieu que je puis découvrir mon origine, mon identité, ma raison d'être et ma raison de vivre. Et si je vis, c'est pour lui ; en ce sens, la valeur de ma vie réside dans le fait que je suis destiné à Dieu.

Partant de cette hypothèse, si j'ai été fait par Dieu et pour Dieu, cela signifie que Dieu a nécessairement un plan pour ma vie. Ainsi, le vrai sens de la vie serait de laisser Dieu se servir de nous en vue de l'accomplissement de ses projets pour nous, et pas le fait d'avoir recours à lui afin que nos projets personnels se réalisent.

Tout au long de mes lectures de la Bible, il me paraissait très clairement que le véritable sens de la vie ne pouvait se découvrir qu'à partir de la Parole de Dieu.

Cette découverte de la Parole de Dieu m'a amené à une relation avec Jésus-Christ. Cette relation prit tout son sens lorsque j'ai réalisé l'amour de Dieu et la passion du Christ pour tout être humain.

Chapitre II

La passion du Christ

La passion de Jésus est étroitement liée à sa mort. Il ne s'est pas détourné de la mort à la croix, mais il a enduré la croix et ses tourments jusqu'à ce que soit soldée la dette imputée à l'espèce humaine en raison du péché.

Les principaux sacrificateurs et les scribes se moquaient de lui, avançant que, s'il voulait sauver les autres, il devait d'abord être capable de se sauver lui-même.

À travers cet épisode, je ne peux qu'entrevoir l'amour sans réserve et sans limites du Christ pour chacun d'entre nous. Car en réalité, s'il était descendu de la croix pour se sauver lui-même, alors nous aurions été privés de cette relation avec le créateur.

Ce que les moqueurs ignoraient, c'est que s'il est resté, c'est afin qu'eux aussi puissent avoir la vie. Jusqu'à la fin, son amour est demeuré inchangé malgré les moqueries. Et jusqu'à la fin, on se rend bien compte que Satan a tout fait pour qu'il ne puisse pas accomplir la volonté de Dieu qui consistait à mourir sur la croix afin que les hommes et les femmes soient sauvés et vivent de sa présence.

On peut alors se poser une question : pourquoi Jésus, Dieu fait homme, a-t-il accepté cette issue tragique ? C'était parce qu'il devait accomplir la parole de Dieu que Jésus n'est pas descendu de la croix. Dans le plan de Dieu, Satan devait être défait et perdre toute autorité sur la vie des hommes par la mort et la résurrection de Jésus Christ.

Cet épisode a été prophétisé en Genèse 3:15 :

« Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité, celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon ».

De toute évidence, Jésus était de la postérité de la femme parce qu'il avait été conçu sans qu'il y n'ait eu aucune union physique avec un homme, parce qu'il devait souffrir et, par sa mort au calvaire, écraser et défaire Satan une fois pour toutes.

Sa blessure au talon est décrite dans le livre d'Ésaïe, au chapitre 53 verset 5-6 :

« Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur Lui l'iniquité de nous tous ».

La mort de Jésus était prévue au plan de Dieu pour notre rachat. Lorsque les soldats romains ainsi que les serviteurs des scribes et des principaux sacrificateurs arrêterent Jésus, il dit à Pierre :

« 26.52 Alors Jésus lui dit : Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.

26.53 Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ?

26.54 Comment donc s'accompliraient les Écritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ? »

L'ultime objectif de Jésus était d'accomplir les Écritures. Il n'a pas épargné sa vie afin que, par sa mort, la volonté de Dieu fut pleinement satisfaite. Jésus mourut pour nous sauver.

Et voici comment il pria à Gethsémani : « Mon père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi » (Matthieu 26:39)

Cette coupe était emblématique, car il ne parle pas d'une coupe ordinaire contenant du vin, mais de celle qui contenait vraiment le poison mortel et toutes abominations causées par le péché qui liait l'humanité, qui la tenait captive. Lorsqu'il porta cette coupe –emblème du péché de l'humanité – à ses lèvres, le père, Dieu, se retira de Dieu, le Fils. Et le Seigneur s'écria :

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27:46)

La question que l'on peut se poser : pourquoi le Père s'était-il retiré du Fils ? Simplement parce que la sainteté de Dieu ne pouvait et ne peut s'accommoder du péché. Il fallait que l'homme comprenne que son péché l'a toujours éloigné de Dieu, et que par la mort de Christ, le péché fut porté par Christ, et de ce fait, le Père devait aussi procéder à la séparation d'avec le fils.

Et lorsque la rançon fut pleinement payée. Jésus annonça au monde :
« Tout est accompli » (Jean 19:30)

Jésus mourut parce qu'il nous aimait et qu'il nous aime. Nous comprenons bien que l'amour de Jésus pour nous, pécheurs, dépassait celui qu'il portait à sa propre vie. Même lorsqu'il endurait les souffrances de la crucifixion et les ténèbres de la séparation d'avec le Père, il refusa de descendre de sa croix. S'il l'avait fait, nous aurions dû mourir pour notre propre péché. Son amour infini et sa ferme volonté de demeurer en croix eurent pour conséquence de nous épargner un tel sort.

Bien que l'on se soit moqué de lui et qu'on lui ait craché au visage, il resta inébranlable dans son amour pour nous.

Une telle révélation me permit de sonder mon cœur et mesurer l'intensité de son amour pour moi. Jésus dut mourir pour obéir à Dieu, afin que je reçoive le salut.

En définitive, il nous aime et ne nous condamne pas, ni pour nos péchés ni pour nos injustices ou nos vices, parce qu'il les a déjà portés. Il attend patiemment que nous venions à lui pour lui confesser nos fautes et pour accepter le sacrifice qu'il a fait pour nous.

Il s'est chargé de nos douleurs, de nos chagrins et de nos peines. Dans toute l'histoire humaine, jamais personne n'a pu ressembler à Jésus. Il est venu parmi nous, il a partagé notre vie et a pourvu à notre salut.

Aujourd'hui, il nous invite à venir lui confier nos besoins et étend vers nous ses mains bénissantes percées par les clous.

Son corps a été disloqué, défigurés et brisés pour chacun d'entre nous. La mort du Christ trouve tout son sens dans le fait qu'il a toujours eu un plan pour notre vie, avant même notre naissance.

Le sens de notre vie s'inscrit dans un plan que Dieu a conçu de toute éternité. La Bible, dans le livre d'Ésaïe, au verset 2 du chapitre 44, atteste que Dieu nous a formés dès le sein maternel.

Ainsi, nous ne sommes pas là par hasard ; autrement dit : notre naissance n'a été ni une erreur ni le fruit du hasard et notre vie n'est pas non plus un accident. Et dans le cas où nos parents n'avaient pas prévu notre naissance, Dieu, lui, l'avait prévue. Il nous a désirés. Il nous a tellement aimés qu'il avait prévu un plan de rachat pour chacun d'entre nous à cause du péché.

Quelles que soient les circonstances de notre venue au monde et l'identité de nos parents, Dieu avait un plan en nous créant. Et pour cela, il avait tout prévu. Il avait même prévu un lieu où nous allions vivre, la terre, comme l'atteste la Bible dans Ésaïe 45 au verset 18 : « Car ainsi parle l'Éternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée... »

Pourquoi s'est-il donné tant de peine à créer tout un univers pour nous ? Parce qu'il est un Dieu d'amour. Et c'est en toute confiance que nous pouvons affirmer que nous avons été créés par amour. C'est sur cette base, sur cette vérité de l'amour de Dieu pour moi, que j'ai construit ma vie.